

MOT DE LA RÉDACTION

La sensibilité, dans sa forme la plus aigüe et la plus attentive, est le fil invisible qui relie l'art et la vie, l'imagination et l'émotion, le réel et le rêve. Maurice Rollinat, dans ses *Ruminations*, remarque :

Il n'y a pas de critérium du Beau pour le profond sensitif qui, toujours en dehors des conventions, et n'étant nullement influencé par l'encens et le jugement des siècles, n'aime et n'admire que ce qui réalise le plus son rêve de beauté à lui, que ce qui l'émeut par la juste représentation de l'être ou de la chose, des formes et des sentiments qu'entrevoit son imagination et que conçoivent ses pensées¹.

L'un des plus profonds sensitifs nous a quittés le 27 novembre 2024. Éminent spécialiste en littérature comparée, le professeur Jean de Palacio a consacré sa vie à scruter les marges de la littérature, à sonder les esthétiques de la fin-de-siècle et les imaginaires du rêve. Le présent volume, intitulé *Sensibilité(s) fin-de-siècle*, invite à poursuivre le voyage que le professeur aimait tant : une exploration des motifs de fragilité, d'ironie et d'excès qui traversent la littérature de la fin du XIX^e siècle. Les textes rassemblés permettent de célébrer ensemble sa mémoire en s'aventurant dans des territoires qu'il a maintes fois parcourus, avec la même lucidité, la même sensibilité et la même passion qui ont marqué son œuvre et son enseignement, attentifs aux mystères. Que leurs auteurs en soient remerciés.

Fidèle à sa façon d'être présent sans bruit et à son goût pour la réflexion intérieure, le professeur aurait trouvé déplacé tout éloge formel ou solennel. Pour respecter cet esprit, nous avons choisi d'ouvrir le volume d'une manière peu conventionnelle : non pas par un hommage académique traditionnel, mais par un poème de Wisława Szymborska, « Un chat dans un appartement vide »².

¹ Maurice Rollinat, *Ruminations, proses d'un solitaire*. Présentation d'Irène de Palacio (Paris : Éditions du 26 octobre, 2021), 34.

² « Un chat dans un appartement vide » („Kot w pustym mieszkaniu”) de Wisława Szymborska a été écrit après la mort de son compagnon, Kornel Filipowicz, disparu en 1990. Il a été publié pour

Dans l'attention portée aux impressions fugitives, ses vers laissent percevoir l'invisible, écouter les murmures du quotidien et révéler la beauté fragile de ce qui pourrait passer inaperçu. Il ouvre ainsi le volume sur le sensible et le silencieux, en écho discret à l'esprit subtil du professeur Jean de Palacio.

Edyta Kociubińska³

WISŁAWA SZYMBORSKA

« Un chat dans un appartement vide »

Mourir – on ne fait pas ça à un chat.

Car que peut faire un chat
dans un appartement vide ?

Grimper aux murs ?

Se faufiler entre les meubles ?

Rien n'a l'air d'avoir changé,
et pourtant tout est différent.

Rien n'a été déplacé,
et pourtant tout est dispersé.
Et le soir, la lampe ne s'allume plus.

On entend des pas dans l'escalier,
mais ce ne sont pas ceux-là.

La main qui met le poisson dans l'assiette
a changé, elle aussi.

Quelque chose ici ne commence plus
à son heure habituelle.

Quelque chose ici ne se passe pas
comme il devrait.

Quelqu'un était là,
était là,

puis soudain a disparu
et obstinément n'est plus.



Professeur Jean de Palacio avec Lison...

la première fois dans la revue *Odra* en 1991, puis dans le recueil *Fin et début (Koniec i początek)* en 1993. Je remercie Marie-France de Palacio pour sa lecture attentive de ma traduction et pour ses suggestions.

³ EDYTA KOCIUBIŃSKA – professeur associé, Institut d'Études Littéraires de l'Université Catholique de Lublin Jean-Paul II, Faculté des Lettres ; e-mail : edyta.kociubinska@kul.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-4848-7693>.

On a regardé dans toutes les armoires.
Couru sur les étagères.
Rampé sous le tapis pour vérifier.
On a même enfreint l'interdiction
et éparpillé les papiers.
Que faire de plus ?
Dormir et attendre.

Qu'il revienne seulement,
qu'il se montre.
Il saura bien,
lui,
qu'on ne fait pas ça à un chat.
On avancera vers lui
comme si on n'en avait aucune envie,
tout doucement,
sur des pattes très offensées.
Et pas de sauts ni de cris, du moins au
début.

Trad. Edyta Kociubińska



... et Léonard.

Crédit photos : Marie-France de Palacio